

CountrySide

European Landowners' Organization

N° 204

MARS-AVRIL 2023 - BIMENSUEL - FR



 **Forum for the
Future of Agriculture®**
Where agriculture & environment
meet for an open dialogue

Forum pour le Futur de l'Agriculture 2023 : Réparer demain, aujourd'hui

Jane GOODALL,
messagère de la paix des Nations unies et fondatrice
de l'Institut Jane GOODALL

Tables des matières

- 3 Discours de clôture du mois de mars prononcé le 28 mars
- 6 Entretien avec le Dr. Jane GOODALL
- 7 Pouvons-nous nous permettre de ne pas payer le prix du changement dans la réalité géopolitique et économique actuelle ?
- 8 Comment construire un système agricole et alimentaire plus résilient et plus durable : qu'avons-nous appris de la crise énergétique qui nous permette de surmonter les défis et d'exploiter les opportunités
- 9 Comment les solutions fondées sur la nature (ang Nature Based Solutions) peuvent-elles favoriser la résilience et la durabilité dans le système agroalimentaire et comment pouvons-nous mieux aligner les incitations pour accélérer le changement ?
- 10 Comment utiliser la technologie pour mieux servir la biodiversité
- 11 Comment pouvons-nous mieux aider : alimentation, migration, changement climatique ?
- 12 Comment établir des crédits pour les services écosystémiques sur le marché international ?
- 14 Le Forum lance un appel à l'action en réponse à l'aggravation des prévisions concernant le climat et l'écosystème
- 15 Les lauréats du prix « Land and Soil Management » édition 2022/2023



Editorial

Thierry de l'ESCALLE, Secrétaire général

En écoutant les différents intervenants du Forum, il m'est apparu évident que l'efficacité du gestionnaire privé ne devait pas être obliérée par les aspirations du Pacte vert.

Lorsque nous plaidons la cause des gestionnaires fonciers privés, nous constatons qu'ils offrent le cadre d'une campagne prospère avec une approche équilibrée des considérations sociales, environnementales et économiques. Il ne s'agit pas d'une approche aux dépens des autres, mais d'une approche globale qui permet à la campagne de développer sa propre richesse et d'être un atout unique pour la société. Son existence même n'est possible que parce que les actions et les attentes du public sont mises en œuvre par les nombreux gestionnaires privés qui fournissent ce service. Nous sommes convaincus que l'avenir des zones rurales européennes dépend en grande partie des décisions de gestion individuelles de ses millions d'entrepreneurs et de propriétaires terriens. Les réglementations lourdes n'ont guère de sens.

En fait, les discussions sur l'arrêt de la perte de biodiversité ou l'atténuation du changement climatique amènent les gens raisonnables à comprendre que sans la contribution volontaire de millions de propriétaires terriens et d'utilisateurs ruraux dans le monde entier, il sera impossible de relever ces défis cruciaux avec succès.

En tant que propriétaire foncier, d'une part, il est important pour la capacité de ma production de conserver une liberté d'action aussi souple que possible, d'autre part, en raison de mon engagement envers la responsabilité sociale de mon entreprise, j'aime voir ma gestion reconnue, pour autant qu'elle ne mette pas mes activités dans le pétrin et, par conséquent, qu'elle ne détruise pas la nature que l'autorité publique espérait protéger.

Nous reconnaissons que sans gestion des terres, la société et la nature sont en difficulté. Cela fonctionne dans les deux sens : la gestion des terres et la société ont besoin de la nature ; et dans les régions surpeuplées comme la nôtre, la nature a besoin des soins de la gestion des terres, de l'agriculture et de la société. Nous cherchons à ébranler la philosophie déjà dépassée selon laquelle la meilleure façon de s'attaquer aux problèmes environnementaux consiste à multiplier les réglementations. Nous pensons que ce n'est pas le cas et qu'il est bien plus efficace de faire appel à tous les bons volontaires du secteur privé.



L'équipe ForumforAg 2023



Janez POTOČNIK, Discours d'ouverture de la conférence annuelle du 28 mars

Discours de clôture du mois de mars prononcé le 28 mars

Janez POTOČNIK, Président du Forum for Ag 2023 et Président de la Fondation RISE

Janez POTOČNIK a clôturé la journée en demandant que la prochaine Politique Agricole Commune soit conçue autour d'une vision de la transition vers le changement de système nécessaire. En outre, « *la transition environnementale et sociale, qui ouvre la voie à un monde plus égalitaire, doit aller de pair, sinon nous échouons* ».

Les plus forts et les plus résistants survivent jusqu'à la fin. Merci d'être parmi eux.

Je ne serai pas long. La journée a déjà été assez longue, et les messages importants partagés dans cette salle aujourd'hui n'ont pas manqué. Nous sommes tous d'accord sur l'objectif à atteindre, mais nous ne sommes pas toujours d'accord sur la manière d'y parvenir.

De nombreux exemples concrets et intéressants ont également été partagés. Il ne fait aucun doute que la manière la plus importante et la plus convaincante de se rapprocher des citoyens et de rendre les efforts de transition concrets, tangibles et compréhensibles réside précisément dans les exemples de cas concrets, qui pourraient être reproduits et mis à l'échelle. Mon seul avertissement serait que ces cas ne doivent pas devenir un doux oreiller pour nous faire sentir mieux et servir d'excuse pour éviter le changement de système nécessaire. Le changement de système

Janez POTOČNIK a souhaité la bienvenue aux participants à la conférence annuelle 2023, avec comme thème principal « Réparer demain, aujourd'hui ». Il a identifié comme défi central : « *Comment répondre aux besoins humains et maximiser notre bien-être de la manière la plus efficace possible en termes d'énergie et de ressources ?* »

La réponse réside dans un véritable changement de système. Il s'agit de passer de l'accent mis actuellement sur la croissance économique et le PIB à une économie reconnaissant que les humains ne sont pas supérieurs à la nature, mais qu'ils font partie intégrante de celle-ci. La production basée sur l'extraction doit être remplacée par une production basée sur la création circulaire. Le leadership et la gouvernance nécessitent un changement de paradigme pour améliorer la résilience collective.

M. POTOČNIK a souligné l'expansion significative des partenariats et de la collaboration internationale du Forum et a présenté son nouvel « Appel à l'action ». Celui-ci définit sept engagements clés, allant du soutien à l'agriculture régénératrice à l'intégration de la durabilité dans les chaînes d'approvisionnement et le système agroalimentaire mondial. Ces engagements serviront à suivre les progrès collectifs et à favoriser le changement. Il a conclu en lançant un avertissement : « *L'avenir sera vert, sinon il n'y aura pas d'avenir du tout pour nous.* »

est inévitable, il n'est pas facile, il n'est pas confortable, mais il est nécessaire.

Et en matière de changements systémiques nécessaires, le secteur alimentaire est actuellement à la traîne plutôt qu'à la pointe. Il n'est pas nécessaire de le cacher. Mais il est difficile de trouver une activité économique qui dépende autant d'un environnement sain et qui soit déjà confrontée aux conséquences du changement climatique aussi clairement que l'agriculture. Beaucoup

d'entre vous qui travaillent sur le terrain le savent bien mieux que moi.

Il n'est pas nécessaire d'être un génie, le bon sens suffit amplement pour conclure que les intérêts des agriculteurs et des écologistes devraient être dans une large mesure les mêmes. La question de savoir pourquoi ils se trouvent souvent du côté opposé est celle que nous n'avons manifestement pas encore été en mesure d'éclaircir avec succès ... mais nous devrions le faire.

J'ose dire que personne dans cette salle, ou à l'extérieur, ne croit que les changements nécessaires peuvent être réalisés sans les agriculteurs, et personne ici, ni à l'extérieur, ne croit que les agriculteurs ne méritent une vie décente et une récompense pour leur travail dur et noble. Les agriculteurs nous ont dit qu'ils avaient besoin de prévisibilité et de liberté pour faire les choses correctement. Et en effet, nous devons mettre en place cette prévisibilité et ces conditions - sur le marché et lorsqu'il s'agit des principaux instruments de financement, qui devraient fournir un soutien pour la transition nécessaire, et non pas le contraire. Actuellement, le principal document stratégique « De la ferme à la table » de l'UE et le principal instrument de financement, la PAC, sont tous, mais bien alignés. La prochaine PAC doit être conçue autour de la vision de la transition. Ne pas assurer à nouveau cette cohérence reviendrait à rater le dernier train pour une transition organisée et gérable du secteur alimentaire. Nous avons entendu une déclaration très encourageante de la part des agriculteurs : « Nous sommes prêts, capables et désireux ». Utilisons cette préparation, cette capacité et cette volonté pour améliorer les choses... pour les rendre justes.

Chers amis, on ne saurait trop insister sur l'importance des signaux du marché. Ce n'est pas la première fois que je le dis. Tant que les marchés seront le principal mécanisme de distribution, les signaux du marché que nous recevons en tant que producteurs et consommateurs seront les plus importants. Ils nous disent encore qu'il est plus logique, d'un point de vue économique, de détruire la nature que de la protéger. Il est incroyablement difficile d'inverser cette tendance, car nous sommes tous tellement habitués à ne pas accorder de valeur à la nature, tellement habitués aux prix existants et aux relations relatives entre eux. Le manque d'équité et les différences de revenus dans

nos sociétés, même si l'on peut être fier de ce que nous avons réalisé en Europe dans ce contexte, ne facilitent pas non plus la transition. Au niveau mondial, encore moins dans les pays à faible revenu. Nombreux sont ceux qui n'ont tout simplement pas les moyens d'acheter des aliments sains et nutritifs. Par conséquent, la transition environnementale et sociale, qui ouvre la voie à un monde plus égalitaire, doit aller de pair, sinon nous échouons et nos efforts sincères seront vains. Les changements qui ne sont pas acceptables ne le sont tout simplement pas, même s'ils sont bien conçus et bien intentionnés.

Mais la science et la réalité qui nous entourent nous disent que le temps presse. Réparer demain, aujourd'hui - n'est pas un simple slogan, c'est une nécessité. Je le répète, le temps presse !

Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que l'ambition n'a pas manqué aujourd'hui au Forum. Mon souhait, ainsi que l'appel à l'urgence, si clairement partagé parmi nous sur la base de la science et de la réalité, est que toutes ces paroles se reflètent dans notre comportement dans la pratique, nos actions et nos réactions. La politique et l'espace public sont transparents, et la sincérité est la base de la confiance nécessaire, et les voix à l'extérieur de la salle nous ont confortés sur ce point également. Et notre « Appel à l'action » a été lancé exactement dans ce but.

Enfin, il fait partie de mon rôle, et c'est important, de remercier tous ceux qui ont contribué au succès du Forum. Nos partenaires stratégiques : UICN, TNC, WWF, ELO, Cargill et Syngenta et, bien sûr, tous les autres partenaires qui sont ici avec nous aujourd'hui et qui nous ont soutenus tout au long de l'année. Nous sommes de plus en plus nombreux, comme je peux le conclure avec joie.

Je voudrais également remercier les membres du secrétariat du Forum, sous la direction d'Emmanuelle. Chaque fois que je passe devant leur bureau, ils sont très absorbés par leurs papiers et leurs ordinateurs. Mais malgré cela, ils lèvent toujours la tête et partagent un sourire. Il n'y a pas de plus grande récompense dans notre vie que de voir des gens travailler dur tout en restant des personnes de premier plan. Des personnes qui savent ce qui est important, qui apprécient tout ce pour quoi nous travaillons et que nous essayons d'accomplir de tout cœur.

Et je voudrais bien sûr remercier Mark, le bras droit et l'esprit stratégique du Forum, qui voyage et investit son temps dans l'élargissement et l'approfondissement du Forum, tant sur le plan géographique que sur celui du contenu.

À l'équipe technique ... pour nous avoir gardés entre de bonnes mains.

Cette année, nous remercions également notre infatigable illustrateur, qui a traduit nos mots en quelque chose de plus significatif : en fin de compte, nous comprenons mieux les messages s'ils sont traduits dans une langue véritablement universelle.

Nous remercions tout particulièrement notre fantastique couple de modérateurs, Stephen et Rose. Avec leur approche dure, mais professionnelle et respectueuse, ils nous ont conduits à l'atterrissage en douceur de la conférence.

Et nous avons bel et bien atterri. Mon dernier remerciement s'adresse donc à vous tous, participants présents dans cette salle, mais aussi à ceux qui nous suivent depuis des lieux éloignés. Sans vous et sans votre attention, tous nos efforts seraient vains.

Je vous remercie de vous être joints à nous cette année et j'espère que vous serez encore des nôtres dans les années à venir. Bon retour à la maison pour ceux qui doivent voyager et à tous... prenez soin de vous.





JOHN DEERE

NOTHING RUNS LIKE A DEERE

FARM SMART, PROFIT MORE

CONNECT TO YOUR DEALER TO GET THE MOST
OUT OF YOUR FARMING BUSINESS



Take control of your yields with smart farming technology from John Deere and access the full potential of your fields. Send yield and applications maps wirelessly to and from the John Deere Operations Center™ for a seamless precision farming experience. Let us help lower your input costs and boost your yield potential while maintaining effortless regulation compliance.



**GET JOHN DEERE
OPERATIONS CENTER™
NOW, FOR FREE**



Apple



Google Play

Entretien avec le Dr. Jane GOODALL

Interview exclusive

Jane GOODALL, DBE, est une éthologue de renommée mondiale et une activiste qui inspire une meilleure compréhension et une action en faveur du monde naturel. La fondatrice de l'Institut Jane GOODALL et messagère de la paix des Nations unies a mené des études révolutionnaires sur les chimpanzés sauvages dans le parc national de Gombe Stream, en Tanzanie. Son travail a changé à jamais notre relation avec le reste du règne animal. L'Institut Jane GOODALL fait progresser la conservation communautaire, le bien-être des animaux, la science et l'autonomisation des jeunes par le biais de son programme 'Roots & Shoots'. En 2021, elle a reçu le prix Templeton et a publié « The Book of Hope : A Survival Guide for Trying Times » (Le livre de l'espoir : un guide de survie pour les temps difficiles). Elle produit régulièrement un podcast : « The Jane GOODALL Hopecast ».

Nous avons eu l'occasion de l'interviewer pour la Conférence annuelle 2023 et voici un résumé de la conversation.

Vous soulignez régulièrement que nous avons perdu le contact avec la nature. Pourquoi en est-il ainsi et quelles en sont les conséquences pour notre planète ?

Nous sommes entrés dans une société très matérialiste. Autrefois, les écoles consacraient plus de temps à l'étude de la nature. Aujourd'hui, elles sont tellement occupées à préparer les jeunes à trouver une place dans cette course à l'échafaud, à les préparer à trouver le moyen de gagner de l'argent, d'atteindre le succès. Aujourd'hui, le succès est basé sur plus de pouvoir et plus d'accumulation de richesses.

Il est vraiment triste que nous soyons devenus si déconnectés de la nature, d'une part parce que cela nuit à la nature et d'autre part parce qu'il a été prouvé que nous avons besoin de passer du temps dans la nature pour notre santé physique et mentale.

Comment rétablir notre lien avec la nature ?

Il faut sensibiliser les gens. Il est extrêmement important que les gens comprennent que nous dépendons du monde naturel pour la nourriture, l'air, l'eau, tout. Nous dépendons d'un écosystème sain, composé d'un mélange complexe d'animaux et de plantes, chacun ayant un rôle à jouer. J'aime le voir comme une tapisserie vivante. Chaque fois qu'une espèce disparaît de cette tapisserie, c'est comme si on en retirait un fil. Si nous enlevons suffisamment de fils, la tapisserie tombe en lambeaux et l'écosystème s'effondre.

C'est ce qui se passe dans le monde entier. Les écosystèmes s'effondrent. Peut-être qu'avec plus d'éducation, plus d'exemples, nous pouvons commencer à changer les choses.

Pensez-vous que l'Union européenne a fait preuve de leadership avec son «Green Deal» et qu'elle doit aller plus loin ?

Si tous les objectifs ambitieux définis dans le « Green Deal » étaient effectivement transposés dans la législation et mis en œuvre, l'UE ferait preuve d'un formidable leadership. J'apprécie également le projet de loi qui interdit à l'UE d'importer des pro-



duits issus de la destruction des forêts, l'un des grands poumons de la planète, qui absorbe le CO2 et rejette de l'oxygène. Il s'agit là d'une avancée considérable.

Que peut-on faire de plus ? Appliquer la législation au fur et à mesure qu'elle est adoptée est une chose et assurer le suivi des engagements pris. Je pense qu'il y a beaucoup à faire dans l'UE pour améliorer la réglementation du bien-être des animaux d'élevage. Il est désormais prouvé que les animaux sont des êtres sensibles. Chaque animal d'élevage a une personnalité, est capable de ressentir la dépression, la peur et, bien sûr, la douleur.

Pouvez-vous nous parler de votre programme « Roots & Shoots » ?

C'est l'un des principaux objectifs du reste de ma vie. Tout a commencé avec 12 lycéens en Tanzanie. Ils s'inquiétaient de ce qui se passait dans l'environnement. Nous nous sommes réunis et avons décidé que le message principal de ce programme, qui s'est appelé « Roots & Shoots », serait que chaque individu est important, qu'il fait la différence et qu'il a un rôle à jouer chaque jour.

Étant donné que la nature et les sociétés sont si étroitement liées, nous demanderons à chaque groupe de réaliser trois projets : un pour aider les personnes, un pour aider les animaux et un pour aider l'environnement. Ils choisissent leurs projets. L'un d'entre eux consiste à planter des millions d'arbres dans le monde entier.

Nous avons maintenant des membres qui

vont de la maternelle à l'université. Il y a des centaines et des milliers de jeunes qui travaillent pour rendre le monde meilleur. Certains des premiers membres, dans les années 1990, occupent déjà des postes de décision et ont un véritable impact sur le monde. En grandissant, ils semblent s'accrocher aux principales valeurs qu'ils acquièrent dans « Roots & Shoots », à savoir le respect et la compassion les uns envers les autres, envers les animaux et envers l'environnement. Si nous continuons à augmenter la population et à avoir cette idée folle qu'il peut y avoir un développement économique illimité sur une planète aux ressources limitées, nous sommes condamnés.

Quels sont les points les plus urgents sur lesquels il faut travailler et quelles mesures les parties prenantes de la FFA peuvent-elles prendre ?

L'une des solutions consiste à adopter un régime alimentaire à base de plantes. Une autre consiste à acheter des produits aux agriculteurs qui s'orientent vers une agriculture plus durable.

En tant qu'individus, ce que nous choisissons d'acheter, qui nous soutenons, qu'il s'agisse de nourriture, d'autres biens ou de politiciens, de chacune de ces façons, les individus peuvent faire une différence, à moins qu'ils ne vivent dans une pauvreté extrême.

Vous pouvez regarder l'intégralité de l'entretien sur notre page vidéos.



Frans TIMMERMANS

Pouvons-nous nous permettre de ne pas payer le prix du changement dans la réalité géopolitique et économique actuelle ?

Dans son discours d'ouverture, Frans TIMMERMANS, vice-président exécutif de la Commission européenne, a souligné que la transition vers la durabilité était impérative, non pas pour sauver la planète, mais pour sauver l'humanité, ce qui « relève de notre responsabilité collective ». Il a mis l'accent sur quatre tâches essentielles : réduire les émissions de gaz à effet de serre liées à la production et à la consommation de denrées alimentaires ; enrayer la perte de biodiversité, où un million d'espèces sont menacées d'extinction ; informer les consommateurs pour qu'ils fassent de meilleurs choix alimentaires ; et réduire le gaspillage alimentaire.

La pandémie, avec la mise au point de vaccins révolutionnaires fondés sur une science totalement nouvelle, a montré ce qu'il est possible de réaliser grâce à l'ingéniosité humaine, au dévouement et à un sens suffisant de l'urgence. Rien n'empêche de réaliser des progrès similaires dans les systèmes alimentaires et les politiques climatiques.

Il a appelé à l'utilisation de la science, des faits et de la pensée rationnelle pour lutter contre les discours alarmistes et les intérêts financiers et politiques qui plaident en faveur du statu quo et d'une agriculture toujours plus intensive. « La science est claire. Si nous voulons une sécurité alimentaire durable, nous devons nous attaquer à tous les problèmes du système alimentaire et nous devons commencer maintenant ».

Il a conclu sur une note positive : « Il faut souligner la gravité de la situation, puis donner aux gens des indications sur la manière de résoudre ce problème », a-t-il déclaré, ajoutant : « Si nous acceptons le changement, nous aurons un impact positif sur l'environnement... si nous acceptons le changement, nous pouvons réussir ».

La session s'est terminée par l'intervention de Martin FRICK, directeur du bureau mondial du Programme alimentaire mondial (PAM) à Berlin, et Sean de CLEENE, expert en partenariat international sur les systèmes alimentaires, qui ont donné leur point de vue extérieur sur la manière dont l'UE met en œuvre son « Green Deal » et sa stratégie « De la ferme à la table ».

M. FRICK a félicité l'UE pour son « leadership intellectuel, la reconnaissance du fait que nos systèmes alimentaires doivent fonctionner dans les limites de la planète ». Si ces limites ne sont pas respectées, une organisation comme le PAM « intervient pour recoller les morceaux ». En 2019, le PAM s'occupait de 135 millions de personnes. Aujourd'hui, ce chiffre est de 350 millions. Il a expliqué qu'une quantité suffisante de nourriture est produite, mais qu'une grande partie est gaspillée, tant dans les pays développés que dans les pays en développement, et que la majorité des céréales sont destinées non pas aux humains, mais aux animaux et à la bioénergie.

M. de CLEENE reconnaît que l'UE fait preuve de leadership au niveau mondial, avec « quelques initiatives brillantes qui se font jour ». Il s'inquiète toutefois de savoir si le changement de vitesse et d'échelle, essentiel à la transformation, va se produire. L'objectif est de produire plus de nourriture d'une manière qui « nourrit la planète, est plus saine pour les gens et entraîne la société avec elle », et non pas plus de nourriture à un prix aussi bas que possible. Des « coalitions radicales à l'échelle » impliquant les grandes entreprises, les secteurs de la finance, de l'assurance et du public, accompagnées de mesures axées sur la demande, de l'innovation et de données éclairées, pourraient conduire à la transformation nécessaire.



Sean de CLEENE, Stephen SACKUR, Martin FRICK (à l'écran)



Catherine GESLAIN-LANEELLE, Eva WEIJBER, Tim BENTON, Shari ROGGE-FIDLER, Rose O'DONOVAN

Comment construire un système agricole et alimentaire plus résilient et plus durable : qu'avons-nous appris de la crise énergétique qui nous permette de surmonter les défis et d'exploiter les opportunités ?

Ouvrant le débat, Catherine GESLAIN-LANÉELLE, directrice de la stratégie et de l'analyse politique à la DG AGRI de la Commission européenne, a souligné que l'UE avait très bien réussi à assurer la sécurité alimentaire de ses citoyens, mais au détriment de l'environnement et du climat. Des mesures correctives sont désormais nécessaires.

Les décideurs politiques ont un rôle à jouer en définissant une orientation claire, en aidant les principales parties prenantes à investir dans cette direction, en incitant les agriculteurs à développer des pratiques plus respectueuses de l'environnement, en contribuant à améliorer et à étendre ces pratiques et en encourageant la production d'aliments et de cultures différents. Cela nécessite un effort collectif. Des millions d'agriculteurs et d'acteurs clés de la chaîne alimentaire mettent déjà en œuvre des changements, mais « nous devrions accélérer la transformation ».

Avec ses collègues, elle étudie la manière dont la Politique Agricole Commune pourrait jouer un rôle plus important pour soutenir les agriculteurs sur la voie de la durabilité.

Il s'agit d'évaluer l'ensemble des politiques et d'envisager des services tels que la formation professionnelle, les conseils et les outils permettant de réduire les risques liés à la transition.

La pandémie et la guerre en Ukraine ont mis en évidence l'importance de la sécurité alimentaire et confirmé la résilience de la chaîne alimentaire européenne, mais ont révélé certaines faiblesses, notamment la dépendance à l'égard d'importations allant des engrais aux combustibles.

Shari ROGGE-FIDLER, présidente-directrice générale de la « Farm Foundation », a appelé à une « collaboration nationale et mondiale radicale » impliquant de multiples parties prenantes. Elle a identifié trois ingrédients essentiels, au cœur desquels se trouvent les agriculteurs : un environnement politique qui encourage le progrès au lieu de l'entraver ; des marchés solides qui permettent le changement ; et l'autonomisation des agriculteurs « pour qu'ils continuent à innover, à nourrir et à vêtir le monde ».

Elle a souligné que cette collaboration serait nécessaire aux États-Unis entre les institutions publiques et le secteur privé pour utiliser de manière constructive le « tsunami d'argent » que l'administration investit. Le volume de financement nécessite du personnel supplémentaire pour gérer la complexité de la mise en œuvre des nouvelles initiatives, ce qui met en évidence le problème de la pénurie de main-d'œuvre au niveau des exploitations agricoles et des gouvernements.

Le professeur Tim BENTON, directeur de recherche, Chatham House, s'est concentré sur les incitations du marché. « Elles ne récompensent pas suffisamment la durabilité ou la résilience ». De nombreuses propriétés d'un système alimentaire résilient sont écartées « parce qu'elles ne sont pas économiquement encouragées au sein du système ». Pour remédier à cette défaillance du marché, il faut différentes formes de réglementation et une réponse systémique couvrant le commerce, la production et les subventions réorientées, avec des taxes et des incitations au bon endroit. Cela nécessite une « approche globale

de la société » et un alignement de la pensée et de la politique sur la santé, la durabilité, le climat, les moyens de subsistance des agriculteurs et la consommation pour un régime alimentaire nutritif - un défi difficile à relever car la plupart des structures gouvernementales ne sont pas conçues de cette manière. Cependant, tout comme les événements de 2022 ont ouvert une fenêtre politique stimulant l'UE à intervenir dans la restructuration des marchés de l'énergie du point de vue du bien public, a-t-il suggéré, la même chose pourrait s'appliquer à l'alimentation.

Eva WEIJBER, agricultrice et propriétaire terrienne suédoise, a expliqué que la création de bonnes conditions agricoles pour la génération suivante était dans ses veines et dans celles de ses deux sœurs. « Je pense que nous n'héritons pas de la terre de nos parents, mais que nous la gérons pour nos enfants ». Grâce à la photosynthèse, leurs plantes fixent des tonnes de dioxyde de carbone et produisent de la nourriture, de l'énergie et de l'oxygène. Les agriculteurs peuvent contribuer encore davantage à un monde durable s'ils disposent des bons outils et des incitations financières nécessaires pour créer des entreprises rentables et saines, a-t-elle insisté.

Au lieu de cela, les agriculteurs sont confrontés à « trop de règles et de législations qui nous affectent négativement » en nous faisant perdre du temps et de l'argent qui pourraient être utilisés de manière plus productive. Elle a exhorté les décideurs politiques à prendre « des engagements à long terme et à réduire la législation ». Il pourrait s'agir de récompenser les agriculteurs qui stockent le carbone ou qui développent la production d'énergie en utilisant les prairies et d'autres cultures énergétiques pour produire de la bioénergie.

Un intervenant a soutenu le point de vue de Mme WEIJBER, assurant que les agriculteurs étaient « prêts, capables et désireux » de changer, mais qu'ils avaient besoin d'incitations pour le faire.

Comment les solutions fondées sur la nature (ang Nature Based Solutions) peuvent-elles favoriser la résilience et la durabilité dans le système agroalimentaire et comment pouvons-nous mieux aligner les incitations pour accélérer le changement ?

Lors de la dernière session de la matinée, le Dr Jurgen TACK, directeur scientifique de l'Organisation européenne des propriétaires terriens, s'est levé de son siège pour parcourir les 3,3 millions d'années de l'histoire de l'humanité et expliquer le développement de l'agriculture. Il a souligné qu'à mesure que les villes européennes se sont développées, elles ont accaparé les meilleures terres agricoles, poussant les agriculteurs à s'installer dans des zones moins productives. Le fait que l'homme ait pris la place de la nature a engendré des problèmes qui nécessitent des solutions basées sur la nature, et il en existe de nombreuses. Il en a énuméré 15 et a exhorté les décideurs politiques à ne pas en privilégier une seule. « *Nous aurons besoin de toutes ces solutions pour résoudre le problème* », a-t-il déclaré, soulignant l'importance de la diversité, non seulement des plantes et des animaux, mais aussi des solutions, de l'agriculture et des idées.

Pour accompagner le public dans ces changements agricoles, il a ensuite recommandé de « *narrer des histoires* » afin de reconnecter les consommateurs avec la terre. « *Nous devons absolument ramener les activités agricoles vers les gens* ».

Angelika HILBECK, de l'Institut de biologie intégrative du département des sciences des systèmes environnementaux de l'ETH Zurich, qui a participé à la conférence en ligne, a décrit le présent comme une convergence de crises écologiques, sociales et politiques liées entre elles et causées par des raisons et des processus similaires qui avaient été prédits il y a plusieurs décennies.

Les neuf systèmes de maintien de la vie de la planète sont en déclin. Pour six d'entre eux, le principal moteur est l'agriculture industrialisée et son uniformité, et non d'autres formes d'agriculture, comme l'agriculture

écologique, qui travaillent avec la nature et non contre elle. Comme le Dr TACK, elle a souligné l'importance de la diversité sous toutes ses formes et a appelé à une reconfiguration de « *l'agriculture à partir de la base* ». Il s'agit de remplacer les monocultures standardisées par la variabilité, les niches, les habitats et les systèmes de soutien « *pour que la vie reflorisse* » et d'utiliser de nouveaux indicateurs pour mesurer la productivité, au lieu des traditionnelles tonnes par hectare.

Boris ERG, directeur de l'UICN Europe, a fait remarquer que la discussion sur les solutions basées sur la nature a commencé il y a environ 15 ans, mais qu'une norme mondiale n'a été lancée qu'en 2020. Son organisation fournit « *de plus en plus de preuves* », mais le changement doit commencer maintenant et à grande échelle. Cela nécessite un cadre politique fondamental « *pour permettre à tous ceux qui y travaillent de se sentir en sécurité, de se sentir résilients* » et pour que les subventions soient transformées en incitations.

Développant son thème, il a expliqué qu'il existe de nombreux exemples de solutions basées sur la nature et d'initiatives d'agriculture durable soutenues par la technologie et la science, mais il a concédé que « *nous ne sommes pas encore en mesure d'avoir un bon repas composé de ces ingrédients* ». C'est en changeant les comportements humains et les mentalités que l'on parviendra à achever le plat. Selon lui, la première étape est déjà en cours, tandis que la seconde sera de plus en plus déclenchée à mesure que l'on prendra conscience du danger que représentent les déséquilibres dans les systèmes de soutien de la nature.

Johan SWINNEN, directeur général de la transformation des systèmes du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR) et directeur général de l'Institut international de recherche sur les

politiques alimentaires (IFPRI), a identifié deux facteurs - l'internalisation des externalités et le besoin de coordination - qui rendent difficiles les solutions et l'impact à l'échelle. Les solutions nécessitent l'implication de tous les acteurs du système alimentaire ; de nouvelles technologies ou l'utilisation des nombreuses technologies existantes qui restent sous-utilisées ; des changements en matière de gestion, d'innovation et de politique ; la clarté quant à la question de savoir si l'objectif est d'influencer le comportement humain ou de changer les résultats ; et la compréhension de l'hétérogénéité entre les régions et les pays. « *Nous avons des problèmes mondiaux, mais nous avons besoin de solutions locales* ».

L'une des nouveautés dans les recherches menées par ses deux organisations est l'accent mis sur les systèmes alimentaires, avec une attention particulière pour la nutrition et les chaînes de valeur, de la consommation à la production. Il a identifié un « *changement massif dans le comportement de consommation* » au cours des 15 dernières années, à la fois chez les jeunes et dans les restaurants, avec une plus grande attention portée aux externalités de la production alimentaire.

Répondant à un plaidoyer de l'assemblée en faveur d'une augmentation de l'objectif européen de 25 % pour l'agriculture biologique, M. TACK a conseillé la prudence. Il a averti que cela pourrait détruire le marché si seulement 5 à 15 % des consommateurs sont prêts à acheter des aliments biologiques. À l'inverse, Mme HILBECK a qualifié ces 25 % de « *trop peu, trop tard* ». Mais ce qui est important, a-t-elle souligné, ce n'est pas la forme particulière de l'agriculture écologique, « *tant qu'il s'agit d'une agriculture écologique* ».



Johan SWINNEN, Boris ERG, Jurgen TACK, Rose O'DONOVAN, Angelika HILBECK (à l'écran)



Ranveer CHANDRA, Stephen SACKUR

Comment utiliser la technologie pour mieux servir la biodiversité

Ranveer CHANDRA, Directeur général de la recherche et de l'industrie et directeur technique de l'agroalimentaire chez Microsoft, a expliqué que la mission de l'entreprise « est de donner à chaque personne et à chaque organisation sur la planète les moyens d'accomplir davantage ». Son objectif « n'est pas de remplacer l'agriculteur, mais d'accroître ses connaissances », en remplaçant l'incertitude des décisions agricoles par des données, des logiciels et de l'intelligence artificielle.

La technologie ne s'adresse pas directement aux agriculteurs, mais aux entreprises agricoles, aux startups et à tous ceux qui souhaitent créer leurs propres solutions. Les outils actuels fonctionnent pour les exploitations d'au moins trois hectares. L'entreprise cherche maintenant à les développer pour les petits exploitants. Un vote à main levée des agriculteurs présents dans l'auditoire a révélé que la majorité d'entre eux utilisaient déjà diverses formes de technologie et pensaient que l'intelligence artificielle pourrait améliorer sensiblement leurs activités.

Comment pouvons-nous mieux agir : les arguments en faveur de l'amélioration de la biodiversité, de la santé des sols et de la résilience de l'eau ?

Virginijus SINKEVIČIUS, Commissaire à l'environnement de la Commission européenne, dont le discours a été brièvement interrompu par le déclenchement d'alarmes et la perturbation causée par des manifestants, a déclaré sans ambages : « Nous avons rendu notre terre malade ». Il a mis l'accent sur trois domaines principaux - la biodiversité, le sol et l'eau - pour lesquels l'UE prend des mesures afin de rétablir leur santé.

Parallèlement à sa stratégie pour la biodi-

versité, la Commission a publié une initiative révisée de l'UE en faveur des pollinisateurs et un projet de loi sur la restauration de la nature, qui fixe des objectifs contraignants pour restaurer les écosystèmes dégradés. Le règlement de l'UE sur la déforestation, qui devrait entrer en vigueur à la fin de 2024, contribuera à lutter contre la déforestation et la dégradation des forêts, la perte de biodiversité et le changement climatique.

La dégradation des sols coûtant plus de 50 milliards d'euros par an, la Commission compte sur son futur projet de loi sur la santé des sols pour faire en sorte que l'utilisation durable des sols devienne la norme. Alors que l'Europe risque de connaître sa pire sécheresse depuis 500 ans, le règlement européen sur la réutilisation de l'eau entrera en vigueur en juin.

Le deuxième orateur principal, Tasso AZEVEDO, coordinateur des initiatives MapBiomas et SEEG, forestier et ancien chef du service forestier brésilien, a décrit le Brésil comme un « moteur de l'agriculture et de la nature ». C'est aussi le pays où la déforestation annuelle est la plus importante, où les deux tiers des pâturages présentent une dégradation modérée ou grave des sols, où la surface de l'eau diminue et où le changement d'affectation des sols est responsable de 75 % des émissions de gaz à effet de serre.

Après les récents « jours sombres pour la protection de l'environnement », le nouveau gouvernement a fait de la lutte contre la déforestation, de la réduction des émissions de

gaz à effet de serre, du développement de la bioéconomie et de l'augmentation de la production alimentaire l'une de ses priorités. Son objectif est de parvenir à une déforestation nulle et à une réduction de moitié des émissions d'ici à 2030. Il a salué la législation de l'UE sur la déforestation, mais a averti qu'elle ne devait pas être utilisée comme une barrière au commerce d'autres produits. Il a également demandé à l'UE d'aider à indemniser les populations dont les activités protègent les forêts pour le bien de la planète.

Andrea ERICKSON-QUIROZ, Directrice globale pour la sécurité de l'eau, directrice générale adjointe pour la priorité des systèmes alimentaires et hydriques pour *The Nature Conservancy*, a ouvert le débat en lançant un avertissement : « le cycle mondial de l'eau est en train de changer ». Elle a souligné l'importance de considérer les problèmes dans un contexte plus large et de trouver des relations mutuellement bénéfiques. Elle a donné l'exemple de l'investissement de la ville de New York dans les Catskills. En travaillant en étroite collaboration avec les agriculteurs et en modifiant les pratiques, la ville a garanti la qualité de l'eau qu'elle reçoit à un coût bien inférieur à celui de la construction d'une nouvelle usine de filtration en aval.

Truke SMOOR, responsable mondiale de l'eau chez Cargill, a évoqué la nécessité de passer du mode crise à la résilience en matière d'eau. L'entreprise utilise son rôle de « connecteur dans la chaîne alimentaire » en aidant les agriculteurs à travailler avec ses clients en aval pour partager les risques encourus. Au Mexique, elle crée des solutions de financement pour une technologie d'irrigation au goutte-à-goutte plus efficace, qui permet d'économiser 50 % de l'eau utilisée.

Mark HALL, responsable de l'agriculture durable dans la région EAME chez Syngenta, a expliqué que l'entreprise s'efforçait « d'amener les agriculteurs à produire des cultures productives de manière durable ». Elle développe de nouvelles technologies génétiques et chimiques mieux adaptées à l'agriculture durable et à la santé des sols, investit massivement dans les biostimulants et s'est engagée à investir 2 milliards de dollars dans les technologies d'agriculture durable. En tant qu'agriculteur régénérateur, il a souligné la « nécessité de donner aux agriculteurs des conseils et de la confiance ».



Virginijus SINKEVIČIUS, Tasso AZEVEDO, Truke SMOOR, Mark HALL, Andrea ERICKSON-QUIROZ

Comment pouvons-nous mieux aider : alimentation, migration, changement climatique ?

Stefanie BECK, sous-ministre d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), qui a rejoint le Forum en ligne pour son discours d'ouverture de la dernière session, a fait part de l'expérience du Canada en matière d'amélioration de l'agriculture durable et des systèmes alimentaires à travers la planète. Elle a souligné que le pays a presque doublé la valeur de sa production agricole sans augmenter les émissions de gaz à effet de serre.

La durabilité est au cœur du nouveau partenariat fédéral, provincial et territorial, qui entraînera des investissements de plus de 3,5 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années. Le gouvernement aide les agriculteurs à adopter des technologies propres et à bénéficier des dernières recherches sur les meilleures pratiques de gestion. Plus largement, le vice-ministre a souligné la nécessité d'un régime commercial mondial ouvert et fondé sur des règles, d'une consultation et d'une collaboration, ainsi que de « systèmes réglementaires fondés sur la science, les risques et les normes internationales ».

Claudia SADOFF, directrice générale du CGIAR, a souligné que « les guerres et les conflits sont devenus les principaux facteurs d'insécurité alimentaire et de migration ». Les faits montrent que cette tendance va se poursuivre et que la faim et la malnutrition continuent d'augmenter. Les défis sont énormes, mais pas insurmontables. Elle a appelé à un véritable investissement dans la recherche et l'innovation et à une aide pour créer des moyens de subsistance prospères pour les agriculteurs. Grâce à ces investissements, à l'urgence et au partenariat, « nous pouvons réellement mettre fin à la faim dans le monde », a-t-elle prédit.



Stefanie BACK (à l'écran), Rose O'DONOVAN

Katharina STENHOLM, Senior Vice-Présidente and « Chief Sustainability Officer », PepsiCo Europe, dont la présentation a été brièvement interrompue par un démonstrateur, a déclaré que l'entreprise mettait l'accent sur les choix positifs. Elle vise à mettre sur le marché un demi-milliard d'en-cas plus sains d'ici 2025, à inciter les gens à faire les bons choix et à travailler avec les agriculteurs pour passer à une agriculture régénératrice. Elle a appelé à une collaboration entre les générations. « Si nous voulons réparer demain, aujourd'hui, je pense vraiment que nous devons donner la parole aujourd'hui à ceux qui vivront demain. »

Richard HEATH, Directeur exécutif de l'« Australian Farm Institute », a souligné que pratiquement tout ce que l'Australie cultive assure la sécurité alimentaire d'autres pays. L'impact du changement climatique signifie que le commerce international est vital pour répondre aux pénuries alimentaires à court terme. Le pays se concentre sur les résultats au lieu d'être normatif et « d'apposer des étiquettes sur ce que nous devons faire ». Ce qu'il faut, ce sont des récompenses et des incitations pour ces résultats, « quelle que soit la manière dont ils sont produits ». Il a souligné l'importance de « l'aspect social et de la gouvernance de la durabilité » pour favoriser

la résilience des communautés et la solidarité des économies régionales.

Žiga VAVPOTIČ, Directeur des partenariats de LoginEko, a parlé des efforts déployés par deux développeurs de jeux mobiles pour créer une ferme durable en Serbie. Ils font appel à une équipe nombreuse pour développer le logiciel approprié et espèrent le mettre à la disposition « de toute entreprise agricole ou de tout agriculteur dans le monde, gratuitement » d'ici un an environ. Parallèlement à leur action philanthropique, ils consolident leur ferme biologique et cherchent à apporter des solutions aux décideurs politiques.

Ted BILYEA, membre émérite de l'Institut canadien des politiques agroalimentaires (ICPA), a parlé de « Maple Leaf Foods », qui est devenue en 2019 la première grande entreprise alimentaire neutre en carbone au monde en travaillant avec les agriculteurs et en achetant des crédits de grande valeur pour atteindre son objectif. La capacité du Canada à doubler la production alimentaire sans augmenter les émissions est due aux pratiques agricoles sans labour, qui permettent une meilleure rétention de l'eau et du carbone et des rendements plus élevés. Il a appelé à la fin des subventions néfastes et a exhorté à réfléchir « aux mesures pratiques qui doivent être prises ».

Après le débat, Mark TITTERINGTON, conseiller principal, stratégie et partenariats, Forum pour l'avenir de l'agriculture, a présenté l'appel à l'action du Forum, qui avait été annoncé plus tôt dans la journée par Janez POTOČNIK lors de son discours d'ouverture. À partir d'une liaison vidéo en direct avec le foyer, Mark a présenté aux participants le grand résumé visuel qui avait été créé tout au long de la journée par l'équipe graphique pour capturer l'essence de chaque session. Il a également souligné certains des commentaires reçus sur des post-it de la part des délégués sur les sept engagements détaillés dans l'appel à l'action.



Ted BILYEA, Žiga VAVPOTIČ, Richard HEATH, Katharina STENHOLM, Claudia SADOFF, Rose O'DONOVAN



Giulio VOLPI, Jurgen TACK, Meredith REISFIELD, Hilde EGGERMONT, Cristi GHERGHICEANU, Georg KOENIG

Comment établir des crédits pour les services écosystémiques sur le marché international ?

« Peut-on donner un prix à la nature ? Peut-être pas. Peut-on dire que la nature est gratuite ? Je ne pense pas. Et perdre la nature, c'est assurément coûteux ». Jurgen TACK, directeur scientifique, ELO.

Le marché international des services écosystémiques prend de l'ampleur. Le réchauffement climatique et la perte de biodiversité étant de plus en plus visibles, les gouvernements, les entreprises et les particuliers sont de plus en plus intéressés par une contribution financière à la protection et à la restauration de notre nature. Cette demande crée une opportunité pour un marché privé de crédits de biodiversité, qui peut contribuer

à combler le manque de financement pour les initiatives volontaires de conservation de la nature. Mais peut-on donner un prix à la nature ?

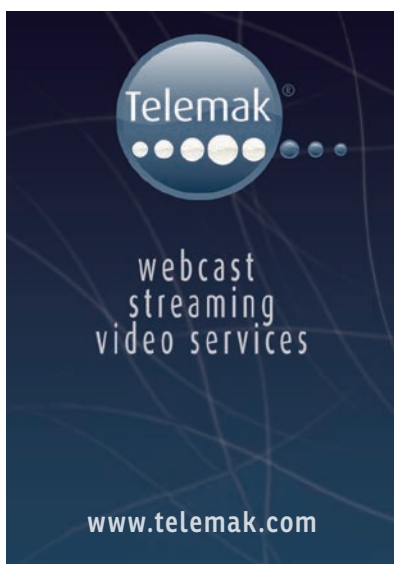
Avant que les marchés volontaires du carbone et de la biodiversité ne se généralisent, il convient de répondre à certaines questions pour convaincre les fournisseurs potentiels et leur donner plus de confiance. L'ENPLC a donc organisé l'événement « Comment établir des crédits pour les services écosystémiques sur le marché international ? », avec le soutien de l'ELO et du Forum pour l'avenir de l'agriculture. 80 participants de toute l'Europe ont rejoint la discussion dans le prestigieux Palais des Académies à Bruxelles le lundi 27 mars. Parmi eux se trouvaient également nos partenaires de projet ADEPT, FPG, ANB et EUROSITE. Pour les partenaires qui ne pouvaient pas être présents physiquement, une pré-discussion en ligne a été organisée et les questions ont été transmises au modérateur de la discussion.

La DG Agriculture a pris les premières mesures pour mettre en place ce système de paiement en développant un système de certification et d'évaluation du carbone par le biais de l'agriculture du carbone. Mais les services rendus par les écosystèmes ne se limitent pas à la séquestration du carbone : la biodiversité, l'air pur et l'eau fraîche sont

autant de services essentiels qui devraient être récompensés. L'établissement de ces crédits nécessite encore des discussions sur un grand nombre de sujets, y compris l'évaluation et le suivi de la biodiversité et le rôle de chaque partie prenante à court et à long terme.

Meredith REISFIELD, Directrice de la politique de durabilité et des partenariats stratégiques chez Indigo, a souligné que pour garantir la durabilité de ces systèmes de paiement, trois aspects essentiels doivent être pris en compte : l'intégrité, la durabilité et la crédibilité. La quantification de l'impact des services écosystémiques est nécessaire pour garantir la crédibilité, et les données satellitaires, les modèles biochimiques et la collecte de données sont des outils utiles pour mesurer les services écosystémiques. Le programme carbone d'Indigo se concentre sur le soutien des pratiques d'agriculture régénérative à grande échelle, des programmes durables pour les agriculteurs et des réductions de gaz à effet de serre mesurées de manière prudente. Cependant, les revers inévitables et évitables doivent être pris en compte, car ils peuvent avoir un impact sur la durabilité de ces programmes.

Georg KOENIG a souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la protection de l'environnement et des terres, car la pression





marketing des consommateurs, la pression des institutions financières et la pression réglementaire pèsent sur les chaînes de valeur de l'agriculture et de la sylviculture. Il s'est exprimé en tant que représentant de la start-up Kiebitz, une organisation allemande qui aide les entreprises à investir dans le capital naturel et à créer des solutions naturelles de haute qualité qui renforcent la biodiversité, séquestrent le carbone et régénèrent l'écosystème. Le passage à des pratiques régénératives peut conduire à une amélioration du rendement monétaire pouvant aller jusqu'à 60 %. Une infrastructure numérique qui s'adresse à la fois à l'agriculture et aux entreprises est essentielle pour créer des crédits, et des transactions faciles, une bureaucratie limitée et des projets pilotes peuvent contribuer à faciliter le processus.

La certification à l'aide de méthodologies adaptées, la vérification par une tierce partie et un certificat de conformité sont nécessaires pour garantir la fiabilité et l'enregistrement public de ces programmes. Giulio VOLPI, de la DG CLIMA, a donc fait le lien avec le règlement de l'UE sur la certification de l'absorption du carbone, dont on peut s'inspirer.

Du point de vue des utilisateurs, Cristi GHERGHICANU, de la Fundatia ADEPT Transilvania, a évoqué les défis auxquels sont confrontées les petites ONG qui travaillent avec les communautés agricoles

dans le centre de la Roumanie. L'utilisation de machines de plus en plus grandes réduit la gestion en mosaïque du paysage, et la conversion des prairies en terres arables est de plus en plus fréquente. Les paiements agro-environnementaux ne sont pas assez élevés pour inciter les agriculteurs à maintenir les paysages de prairies. L'ONG a mis en place un système de crédit carbone pour la biodiversité qui implique des paiements annuels sur 25 ans et une accréditation par Plan Vivo (www.planvivo.org). Des paramètres tels que l'échelle du paysage, la prévention des pertes et la biodiversité sont utilisés pour quantifier les avantages du programme.

Luc GROOT, de la Fédération néerlandaise des propriétaires fonciers privés, a souligné que l'accent devrait être mis sur la création d'un marché volontaire solide pour l'absorption du carbone et la fourniture de services écosystémiques, plutôt que d'obliger les propriétaires fonciers à participer. La communication avec les propriétaires fonciers doit leur permettre de sentir qu'ils font partie de la solution plutôt que d'être accablés par des règles supplémentaires.

Des systèmes de suivi appropriés qui tiennent compte de la géographie et de la spécificité de la zone et qui mesurent avec précision les progrès et l'impact des efforts de restauration des terres seront essentiels pour établir et maintenir un marché fiable pour les crédits d'écosystème. En outre, des programmes personnalisés adaptés aux besoins de chaque propriétaire foncier encourageront l'engagement à long terme dans les efforts de restauration, en particulier pour ceux qui commencent à peine.

Si les crédits écosystémiques peuvent constituer un outil efficace pour encourager les efforts de restauration, ils ne doivent pas être considérés comme une solution autonome. Il est nécessaire d'adopter une

approche très globale intégrant d'autres stratégies de conservation et des approches personnalisées, une réflexion à long terme, la création d'incitations et un engagement fort du secteur privé. Certains services, tels que le stockage du carbone dans le sol, peuvent être moins visibles pour les gens que d'autres. Par conséquent, une approche globale tenant compte de l'interconnexion des services écosystémiques est nécessaire pour assurer le succès à long terme des efforts de restauration. L'établissement de crédits pour les services écosystémiques sur le marché international nécessitera la quantification de ces services, l'utilisation d'une infrastructure numérique et l'implication des entreprises, des ONG, des gouvernements et des propriétaires terriens.

Les crédits écosystémiques peuvent constituer des mécanismes de conservation et de protection des habitats. La crédibilité et la durabilité de ces systèmes sont essentielles pour assurer leur pérennité et leur impact positif sur l'environnement. Bien qu'il existe des défis à relever, l'élan mondial en faveur de la protection et de la restauration de la nature offre une occasion unique de créer un marché volontaire solide pour les services écosystémiques, grâce à des efforts partagés entre les régions et les pays.

Vous pouvez regarder la vidéo sur le site web du Forum.

Let's increase our food supply without reducing theirs

the good growth plan

Syngenta Brussels Office
Avenue Louise, 489,
B-1050 Brussels
Tel: +32.2.642 27 27
www.syngenta.com
www.goodgrowthplan.com

syngenta

AGRILAND

Exploitant et/ou coordinateur d'exploitations agricoles

Belgique
support@agriland.farm
☎ +32 (0)10 23 29 00

France
support@agriland.farm
☎ +33 (0)6 30 14 23 45

www.agriland.be

Le Forum lance un appel à l'action en réponse à l'aggravation des prévisions concernant le climat et l'écosystème

Le système alimentaire et agricole possède le savoir-faire et l'ingéniosité humaine, l'innovation et la technologie, ainsi que le capital naturel nécessaires pour accroître sa productivité, sa résilience et sa durabilité, tout en réduisant sa propre empreinte carbone et en éliminant des milliards de tonnes de carbone de l'atmosphère et en l'emprisonnant dans les sols, les forêts, les tourbières et les zones humides.

Alors que nous venons de sortir d'une pandémie mondiale, où le système agricole et alimentaire a prouvé sa flexibilité et sa résilience, des conflits, comme celui de l'Ukraine, et des températures record nous rappellent à nouveau sa fragilité potentielle, qui ne fera qu'être exacerbée par le réchauffement de la planète et la perte de biodiversité.

Un rapport historique de l'IPBES révèle que la nature se dégrade à un rythme sans précédent dans l'histoire de l'humanité et que le taux d'extinction des espèces s'accélère. Selon le WWF, le monde a perdu près de 70 % de ses espèces sauvages depuis 1970. Cette situation menace les écosystèmes dont dépendent l'alimentation et l'agriculture. Dans le même temps, les derniers avertissements de la CIPV indiquent clairement que nous avons une dernière chance au cours de cette décennie de limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C, après quoi nous nous engagerons sur une voie irréversible qui rendra certaines parties de la planète inhabitables et d'autres de plus en plus inhospitalières.

Le « Forum pour l'avenir de l'agriculture » s'est engagé à jouer son rôle dans la construction d'un système agricole et alimentaire plus résilient et plus durable, qui atténue les effets du changement climatique et restaure la biodiversité et nos écosystèmes. Bien que des progrès aient déjà été accomplis dans la réalisation de ces objectifs, le Forum, ainsi que ses partenaires qui font partie du système agroalimentaire, reconnaissent la nécessité d'aller plus loin et plus vite.

Pour ce faire, le Forum et ses partenaires travailleront individuellement et collectivement, en partageant l'apprentissage, les connaissances et les meilleures pratiques, dans une perspective à long terme :

1. développer et étendre l'agriculture régénératrice, en conjonction avec des approches similaires, étayées par des paramètres communs permettant d'obtenir de meilleurs résultats pour une agriculture productive et durable sur le plan environnemental.
2. évaluer et comptabiliser l'utilisation du capital naturel, tel que l'eau, le sol, l'air et la biodiversité, par le système agroalimentaire
3. contribuer au développement et à l'alignement des financements publics et des incitations basées sur le marché pour la restauration de la nature et la fourniture d'autres services écosystémiques.
4. partager les connaissances et poursuivre l'innovation dans les technologies et les pratiques qui soutiennent la sécurité alimentaire et environnementale et abandonner celles qui ne le font pas.
5. intégrer la durabilité dans les chaînes d'approvisionnement et le système commercial agroalimentaire mondial, en ne laissant personne de côté.
6. contribuer à l'élaboration de politiques agroalimentaires plus cohérentes aux niveaux local, national, régional et mondial et continuer à mettre en place des partenariats publics et privés pour un plus grand impact.
7. sensibiliser les consommateurs à leur rôle dans la mise en place d'un système agricole et alimentaire plus résilient et plus durable.

En outre, le Forum utilisera son pouvoir de rassemblement dans chacun de ces domaines, à la fois en Europe et dans le monde, pour réunir les parties prenantes concernées des gouvernements, des universités, de la société civile, des cultivateurs et des gestionnaires des terres, ainsi que de l'industrie agroalimentaire. Nous travaillerons avec eux pour trouver et amplifier des réflexions, des idées, des meilleures pratiques et des solutions nouvelles et innovantes, qui peuvent fonctionner de manière systémique et conduire à un système agricole et alimentaire plus résilient et plus durable, et qui apportent des solutions climatiques.

Nous le faisons avec un sentiment renouvelé d'urgence pour une action plus importante.

Sans une telle action, le monde sera confronté à des conséquences catastrophiques, notamment la perte irréversible d'une biodiversité précieuse et essentielle, de l'accès à l'eau, d'une alimentation sûre, saine et abordable, et d'espaces de vie sûrs. Dans les régions les plus durement touchées par le changement climatique, celui-ci entraînera probablement des migrations non durables, une augmentation de la pauvreté et des conflits. Même dans les endroits qui échappent aux effets les plus chroniques du réchauffement climatique, il est probable que la santé, le bien-être et la prospérité en pâtiront.

Le système alimentaire et agricole est le fondement de notre vie et de notre société... les personnes qui y travaillent fournissent les aliments, les carburants et les fibres dont nous dépendons tous. Nous proclamons et célébrons la contribution qu'ils apportent chaque jour. Il est maintenant temps de libérer leur potentiel et de leur donner les outils dont ils ont besoin pour construire un système agricole et alimentaire plus résilient et plus durable, qui assure la sécurité alimentaire pour tous et mène la lutte pour la restauration de la nature et contre le changement climatique.

Tels sont la mission et les objectifs du Forum.



Mark TITTERINGTON

Les lauréats du prix « Land and Soil Management » édition 2022/2023



Thierry de l'ESCAILLE, Martin GERZABEK, Petra LAUX, Mellany KLOMPE, Jeroen KLOMPE, Annabelle WILLIAMS, Humberto DELGADO ROSA, Emmanuelle MIKOSZ

Depuis 2008, le prix « Land and Soil Management » reconnaît et récompense des projets remarquables dans les domaines de l'utilisation des terres et des pratiques de gestion des sols qui atténuent les menaces pesant sur les sols, telles que la dégradation des sols, l'érosion, la réduction de la teneur en matières organiques, la contamination diffuse, le compactage, la réduction de la biodiversité des sols et la salinisation, l'imperméabilisation, les inondations et les glissements de terrain. En présentant les projets gagnants comme de bonnes pratiques au niveau européen, le prix met également en lumière des réalisations exceptionnelles et promeut des pratiques efficaces et durables de gestion des terres et des sols. Il vise à encourager de nouveaux concepts de protection des terres et des sols et leur mise en œuvre dans la gestion des terres, ainsi qu'à sensibiliser à l'importance des fonctions des terres et des sols.

Cette année, la cérémonie de remise des prix, présidée par le professeur Martin GERZABEK, président du jury, s'est déroulée en personne à Bruxelles le 28 mars, lors du dîner de gala du Forum pour l'avenir de l'agriculture.

Humberto DELGADO ROSA, directeur de la biodiversité à la DG Environnement de la Commission européenne, a décerné le prix à « **Improving Soil Health through experimental regenerative agriculture practices in the Netherlands** », un projet présenté par

Mellany et Jeroen KLOMPE, propriétaires de Klompe Landbouw, Mijnsheerenland (Pays-Bas) et par « The Soil Heroes Foundation », représentée par Annabelle WILLIAMS. Son principal objectif est de présenter un dossier commercial solide basé sur l'amélioration des sols tout en améliorant la biodiversité, la qualité de l'eau, la qualité de l'air, la réduction des émissions et la séquestration du

carbone. Et, à long terme, de continuer à tester et à innover de nouvelles pratiques régénératrices et des sources de revenus régénératrices pour la ferme Klompe et de partager les résultats des essais ouvertement avec les gestionnaires des terres afin d'encourager et de catalyser la transition pour que davantage d'agriculteurs améliorent la santé des sols.

Le jury a également récompensé deux autres propositions par un diplôme de reconnaissance :

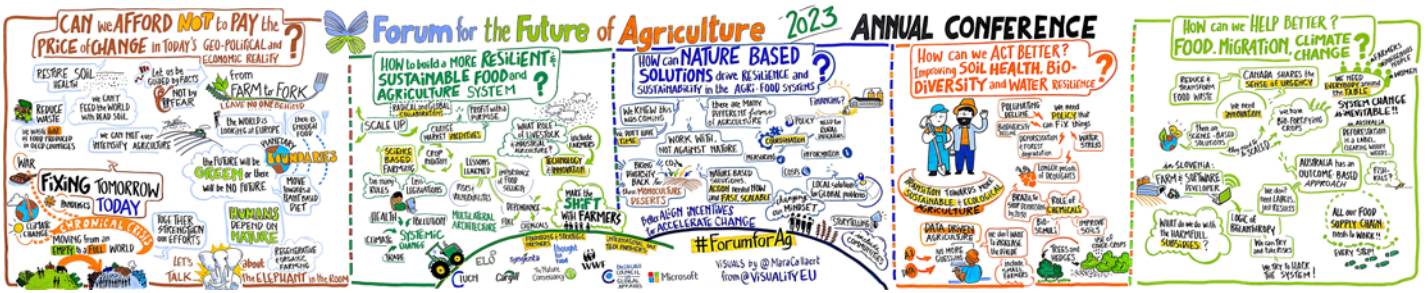
- **La ferme régénératrice de Blaston (Royaume-Uni)** pour l'amélioration de la santé des sols et le contrôle des mauvaises herbes, la diversification des cultures et l'agriculture avec la nature, la création d'une entreprise durable et la réduction de l'empreinte carbone de l'exploitation tout en produisant des aliments sains et nutritifs.

- **INNOLIVAR**, présenté par l'Organisation interprofessionnelle de l'huile d'olive espagnole, pour les actions proposées en vue de contrôler l'érosion et de restaurer les ravines dans les oliveraies. Les objectifs du projet sont les suivants : développer une méthode de cartographie simple et fiable du réseau de ravines et de son bassin versant, ainsi qu'un modèle hydrologique pour l'analyse de l'évolution du paysage, afin de sélectionner et de dimensionner correctement les pratiques de contrôle et de prévention.



Mark TITTERINGTON, Shari ROGGE-FIEDLER, Janez POTOČNIK, Richard HEATH, Tyler McCANN

Dans le cadre de ses activités permanentes de promotion de l'agriculture durable, le Forum pour l'avenir de l'agriculture est fier de soutenir le prix et de remettre les prix aux lauréats lors du Forum principal en mars, ainsi que lors de nos conférences régionales.



L'équipe éditoriale tient à remercier tout particulièrement **Rory WATSON** et **Ian COLLINS** pour leur contribution à cette édition spéciale du «CountrySide Magazine».

Le Forum annuel pour l'avenir de l'agriculture a été fondé par l'Organisation européenne des propriétaires terriens (ELO) et Syngenta; ils ont été rejoints par Cargill, l'UICN, The Nature Conservancy, Thought for Food, The Chicago Council on Global Affairs, WWF Europe en tant que partenaires stratégiques, et Microsoft comme partenaire technologique.

Le ForumforAg 2023 rassemble un large éventail de parties prenantes afin d'inspirer une nouvelle réflexion sur la manière dont l'agriculture européenne et mondiale doit répondre aux défis majeurs que sont la sécurité alimentaire et la sécurité environnementale.

Créé en 2008 en réponse à la conviction que de nombreuses politiques agricoles et environnementales européennes s'attachaient à résoudre les problèmes d'hier, tels que la surproduction, le Forum s'intéresse plutôt aux défis et aux opportunités de marché de demain.

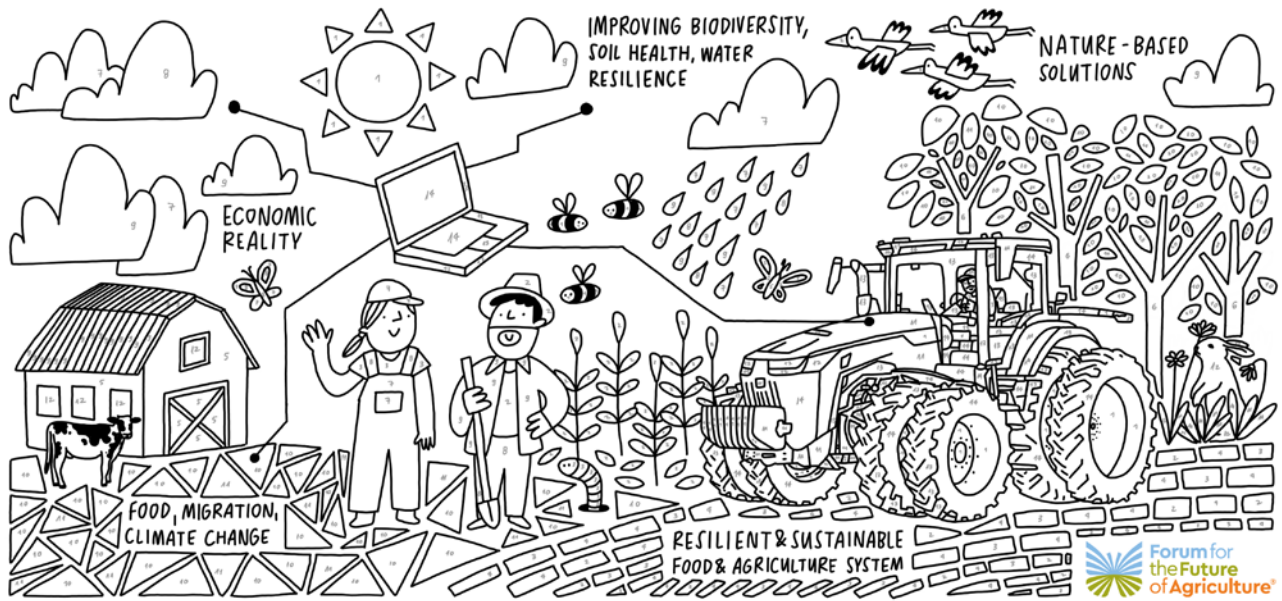
Les discussions à Bruxelles se poursuivront lors des événements régionaux du ForumforAg 2023.

L'équipe du ForumforAg 2023

L'équipe du ForumforAg 2023 souhaite remercier les partenaires fondateurs et stratégiques du « Forum pour l'avenir de l'agriculture » pour leur engagement fort. Il permet au Forum de rester le premier lieu de rencontre pour un dialogue ouvert sur les systèmes alimentaires mondiaux.

Coloring sheet

16



How to: Color each part with the corresponding number. Have fun!

- 1 ●
- 2 ●
- 3 ●
- 4 ●
- 5 ●
- 6 ●
- 7 ●
- 8 ●
- 9 ●
- 10 ●
- 11 ●
- 12 ●
- 13 ●
- 14 ●



CountrySide
is a publication of the ELO
in English and French
5 Euros

Publisher:
Thierry de l'Escaille
Chief editor:
Emmanuelle Mikosz
Text editor:
The ForumforAg 2023 Team

Design & proof readers
Jehanne de Dorlodot - Verhaegen
Back office:
Adriana Escudero

Rue de Trèves, 67
B - 1040 Bruxelles
Tel. : 00 32 (0)2 234 30 00
Fax : 00 32 (0)2 234 30 09
countryside@elo.org
Internet Site : www.elo.org